

Claire Blanche-Benveniste est née à Lyon le 15 janvier 1935, dans une famille où une double tradition, Ashkenase, par sa mère, et Sepharade, par son père, l'avait vue grandir aux accents mêlés du russe, du yiddish, du grec, du judéo-espagnol, du turc, du portugais. Mosaïque linguistique, magnifiquement décrite dans un article écrit beaucoup plus tard, « Langue du métèque et langue du savant », où à la diversité des langues s'ajoutait la diversité de leurs usages : berceuses de la « nona », sa grand-mère bien aimée, mais aussi tradition savante de l'aïeul érudit dont on trouve la trace dans des textes de la Catalogne médiévale. Il n'y a pas à chercher plus loin la source de son intérêt pour l'apprentissage simultané des langues et, plus subtilement, du dévouement particulier avec lequel elle encadrait des étudiants qui avaient appris le français en Chine, en Corée, au Japon, en Afrique, ou aux Comores. C'est bien aussi dans la virtuosité des joutes oratoires qui animaient sans nul doute cette foisonnante communauté qu'il faut trouver la source à la fois de son intérêt passionné pour la langue parlée, mais aussi de la sûreté de la connaissance intuitive qu'elle en avait. A ce merveilleux terrain, il fallait ajouter du savoir et de la méthode pour que la frêle adolescente heureusement préservée de l'extermination qui s'acharna sur sa communauté devienne une étudiante rayonnante dont la rigueur, la puissance de travail et la créativité éblouissaient ses maîtres et fascinaient ses condisciples.

Elle a donc acquis une solide formation en philologie médiévale en Langue d'oïl comme en langue d'OC (c'était aussi une spécialiste de l'Ancien Provençal) sous la direction des maîtres les plus exigeants, parmi lesquels Jean Boutière ou Robert-Léon Wagner. Elle y a ajouté une maîtrise vite innovatrice des courants guillaumiens et structuralistes qui prédominaient dans la Sorbonne des années 60. Agrégée de Lettres Modernes, Diplômée de l'École pratique des hautes études, Docteur ès lettres de l'Université Sorbonne Nouvelle, elle allait, à partir de là, construire une brillante carrière universitaire. Après un an passé au Liban comme assistante où elle a pris un contact charnel avec une méditerranée jusque là rêvée, elle a occupé un poste d'Assistante à Lyon, puis à la Sorbonne, pour terminer au grade de Professeur à la Classe Exceptionnelle à l'Université de Provence, à Aix-en-Provence. Elle y était venue en 1964, alors que la Sorbonne lui tendait les bras, à l'appel et à l'admiration réciproque de Jean Stefanini, pour former sous sa direction d'abord avec André Chervel, puis avec d'autres espoirs de la linguistique française, une équipe d'exception qui a joué un rôle innovateur dans le développement de notre discipline. Vers la fin d'une carrière exemplaire, elle a cumulé son poste avec une Direction d'Études à l'École Pratique des Hautes études de Paris. Elle a enfin été nommée Professeur Émérite à l'Université de Provence en 2000.

Elle était Docteur honoris causa de l'Université de Leuven et a Présidé la Société de Linguistique de Paris, pour laquelle elle a rédigé quantité de rigoureux comptes rendus. Elle a été invitée à plusieurs reprises à donner des cours de linguistique française et générale dans les universités étrangères les plus prestigieuses des États-Unis, d'Europe et d'Amérique latine, sans oublier Israël, où elle contribuait à maintenir l'excellence des études françaises, injustement menacées, à son avis, par des contraintes budgétaires locales et insuffisamment soutenues par la politique linguistique de la France.

Autorité reconnue dans son domaine, y compris par des collègues qui pouvaient ne pas partager ses points de vue, elle le fut d'abord par son talent pédagogique que l'on retrouvait aussi dans sa grande maîtrise de l'exposé scientifique, qu'il soit oral ou écrit. Elle a ainsi dirigé un Département qui a formé plus de soixante thésards, modestes étudiants de Lettres modernes à leurs débuts, dont plus de la moitié continuent aujourd'hui son oeuvre comme Maîtres de Conférences ou Professeurs dans des universités françaises et étrangères. Elle a ainsi pleinement assumé, sans démagogie, le double héritage de l'élitisme républicain et de la démocratisation permise par la réforme du système universitaire issue des mouvements de Mai 1968.

Comme savant, elle a écrit ou dirigé huit livres : *L'Orthographe*, avec André Chervel en 1969, dont le caractère iconoclaste souleva de roboratives polémiques, *Pronom et syntaxe* en 1984 avec José Deulofeu et Karel Van den Eynde, *Le français parlé : édition et transcription* avec Colette Jeanjean en 1987, *Le français parlé : études grammaticales* en 1990 avec ses étudiants docteurs, *Recueil de textes de français parlé* en 1995, avec Frédéric Sabio et Christine Rouget, *Approches de la langue parlée* en 1997, qui sont autant de références dans le domaine, *Eurom 4* en 2003 avec

entre autres André Valli et un huitième en cours de publication, *Le français, Usages de la langue parlée*, en collaboration avec Philippe Martin. Ces ouvrages synthétisent la matière de plus de cent cinquante articles publiés sous son nom ou en collaboration, caractérisés par la finesse de l'intuition linguistique, l'intelligence et la profondeur de l'argumentation. Elle a, de plus, conçu et dirigé la revue *Recherches sur le Français Parlé*, qui a été la seule à diffuser cette ligne de recherches de 1979 à 2001. A partir de cette spécialité, dont elle avait été une des tout premières à comprendre l'intérêt pour le développement de la science linguistique – au point que la recherche sur la langue parlée est aujourd'hui un domaine largement exploré tant par les théoriciens du langage que par les praticiens de son traitement automatique – elle a, à l'écart de la recherche instituée, mais au fil de rencontres où son pouvoir de séduction et de conviction forgeaient de solides et enthousiastes collaborations, étendu son activité à d'autres domaines de la linguistique : l'acquisition du langage et de l'écriture, la prosodie, la langue des signes, la sociolinguistique et enfin un domaine où enjeu politique et théorique se rencontrent : l'enseignement simultané de langues voisines, avec comme réalisation concrète la méthode EuRoM 4, utilisée dans de nombreuses universités en Europe pour enseigner simultanément quatre langues romanes.

La France avait reconnu ces éminents services en la faisant Chevalier de la Légion d'honneur. Mais les témoignages de reconnaissance qu'elle préférait étaient sans nul doute ceux que lui apportaient les nombreux visiteurs, anciens étudiants, collègues ou simplement amis, qu'elle accueillait avec une chaleureuse élégance dans son jardin d'Aix-en Provence, où elle a fini sa vie au milieu des fleurs que le Printemps venait d'y faire pousser.

Les collègues et amis de Claire